

Marcel Gauchet, *La démocratie contre elle-même*, Paris, Gallimard, 2002, 389 p.

Avec ce rassemblement de textes publiés pour *Le Débat*, Marcel Gauchet a pris une initiative heureuse. Cet ouvrage de réflexion sur notre démocratie, son fonctionnement et ses probables évolutions est en tout point remarquable. L'auteur analyse en profondeur « les déconcertants visages de la démocratie nouvelle qui s'installe, triomphante, exclusiviste, doctrinaire et autodestructrice » [p. I]. Marcel Gauchet porte son attention sur la perte d'influence de la religion dans nos contrées, alors que dans le même temps, les théoriciens insistent sur son importance et sa fonction au sein des sociétés. Il analyse ce passage entre la religion et l'idéologie en Europe au cours des années 1750 et 1850 pour aboutir finalement à l'idée qu'actuellement « la croyance politique est en train de cesser d'être religieuse » [p. 108]. L'autre élément qui touche directement à la démocratie, l'école, fait l'objet d'une analyse fine et intéressante dans laquelle Marcel Gauchet montre le peu d'élaboration de l'objet école d'un point de vue théorique. En effet, l'école est le point crucial de la question et c'est aussi là que la difficulté est la plus aiguë. Ce problème se situe bien à tous les niveaux, il suffit de se rappeler « dans quel état de sous-développement se trouvent les bibliothèques universitaires de ce pays » [p. 172]. Si la démocratie a fini par triompher, elle est également en proie à un profond malaise. L'auteur montre bien que ce sont des failles du processus que se nourrit le malaise qui détourne des fractions croissantes de l'électorat. D'ailleurs, « c'est un miroir des dysfonctionnements circonstanciels et structurels de la démocratie française que nous tendent les succès du lepénisme » [p. 225]. Si les Français ne sont pas plus xénophobes que les autres, la décision politique continue en France d'échapper aux citoyens. Or, le rôle et la fonction politique est bien de donner à la collectivité le sentiment d'une prise sur son destin. « Nous payons la carence de l'Etat et des gouvernants dans ce rôle » [p. 226-227].

Le dernier texte de l'ouvrage constitue une excellente conclusion à ces réflexions. Publié en 2000, l'auteur met en avant le sacre des droits de l'Homme. Il estime qu'il s'agit-là du « fait idéologique et politique majeur de nos vingt dernières années » [p. 326]. L'évolution entre le début des années 1980 et le début des années 2000 est sensible. On voit une inflexion de grande ampleur dans la trajectoire des démocraties libérales. « Le droit, sous l'aspect des droits de l'homme, s'érige en vérité exclusive de la démocratie, en refoulant la considération du politique et du social – historique, en s'installant à leur place, en se donnant pour eux » [p. 355].

Tout en soulignant les contradictions et les difficultés de la démocratie, Marcel Gauchet n'oublie pas les redéfinitions et les inventions « qui donnent à penser que d'autres configurations sont possibles » [p. 383]. Il souligne que le réflexe de considérer la problématique actuelle comme éternelle est mauvais. Ainsi toutes les perspectives restent possibles, « à nous de savoir ce que nous voulons » [p. 385].